

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-606-Hommage-au-caporal-Theo.html>



I.D n° 606 : Hommage au caporal Théo, mort au combat en 1916

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 19 décembre 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Jeu de familles : n'avons-nous pas croisé, au fil des recensions de récents livres et recueils, les [aïeux](#) de Cécile Guivarch, [le fils](#) d'Amandine Marembert, [la mère](#) de Fargier-Caruso, et [celle](#) de Claudine Bohi, les parents - [père et mère](#) - de Luce Guilbaud ? Et voilà (revoilà) le grand-père : Théophile dit *Théo*, de Jean-Louis Rambour lequel, généreux comme on le devine, inclurait volontiers aussi les voisins dans le jeu (on vérifiera en lisant *Mémo d'Amiens*, aux éditions Henry). N'y aurait-il pas lieu de s'interroger sur ce notable déplacement de l'intérêt des poètes : du *Qui suis-je ?*, question qui longtemps parut centrale (je ne dis pas qu'elle est aujourd'hui abandonnée) au *D'où viens-je ?*, qui paraît davantage d'actualité ?

Si je reste fidèle à une ligne de pensée exposée il y a peu (à propos des [Charpentières](#) de Guy Bellay), *Théo*, dont la première publication date de 1996, chez *Corps Puce* déjà, et après une réédition à *la Vague verte* en 2005, doit être considéré comme un classique de notre temps. Il reparaît chez *Corps Puce*, en version bilingue, avec une traduction / adaptation anglaise de Michel Leroy. Texte sensible, dont on retrouve, le coeur serré, l'émotion communicative autour de la figure d'un poilu, et plus généralement, pour ce qui, de près ou de loin, évoque la boucherie de la Grande Guerre : *14, ce nombre m'est devenu une obsession, suivi de 18*, confie l'auteur.

Le mouvement de cette longue prose suffisamment souple pour se plier en vers est celui de la quête d'un quasi inconnu, mort dans sa trente-troisième année, *Caporal brave et courageux / tué à son poste de combat le 15 mai 1916 / au bois Bouchot, croix de guerre avec étoile en bronze*, selon le communiqué officiel de sa mort.

Je suis le petit-fils de Théo
le produit d'un obus,
d'un éclat.

A partir de quelques indices et documents, dont le plus sensible est un médaillon, *de la taille d'un timbre poste*, relique un instant égarée au grand désespoir du petit-fils, et dans une recherche à laquelle sur un plan romanesque un Patrick Modiano nous a habitué (pour une autre époque, il est vrai), Jean Louis Rambour, *évitant toute littérature*, ressuscite brièvement, redonne une dignité, au caporal Théo, *tombé au champ d'honneur*.

Ta croix de guerre
je voudrais me la ficher
à même la peau, là, sur la poitrine,
côté gauche ça va de soi
Une croix de douleur, quoi. Une vraie.
On dit, pour faire bien, qu'ils ont donné leur sang
tous les soldats de 14.
Leur sang. Oui ça fait beau, celui qui coule
sur une poitrine, un ventre nus.
Mais j'ajoute qu'ils ont donné leurs boyaux
la gélatine de leurs yeux, la mousse de leurs poumons brûlés,
leurs intestins, le gros, le grêle, la corne de leurs ongles.
Allez j'arrête là,
on n'est jamais loin de l'heure d'un repas.
Mettons qu'il vaut mieux ne donner que son sang.

Post-scriptum :

Repères : Jean-Louis Rambour : Théo / a soldier. Texte bilingue english / français. Ed. Corps Puce (27 rue d'Antibes - 80090 - Amiens).
12Euros .

Du même auteur : [Memo d'Amiens](#) - Ed. Henry. « Jean-Louis Rambour propose 90 pages, composées chacune de quatorze vers, commençant par *Ici*, localisant rues et quartiers, et présentant peu à peu autant de personnages dans un kaléidoscope coloré dédié à la ville d'Amiens. (...) Plein de bouts de destins qui s'enchevêtrent, de pistes qui rayonnent et la poésie comme moyeu. (**Jacmo**, dans *Décharge* [164](#)).

Dans la collection *Polder* : J.L Rambour a préfacé le polder 168 : [Saturne](#), de Denis Hamel.